

Culte du 16 octobre 2022
Prédication sur
Jacques 1, 19 à 27 et Jacques 3, 13-18
(Baptême de Dorine Ruel)
Marianne DUBOIS

Lorsque Dorine a choisi ces deux textes, elle m'a donné trois mots clefs : calme, ouverture et liberté. Trois mots clefs pour deux textes qui nous parlent d'abord d'écoute puis de l'action qui en découle.

Calme, ouverture, liberté, trois mots en échos à tous les textes que nous avons lus ce matin. Textes de sagesse qui nous proposent un chemin de vie avec les autres.

Textes de sagesse qui nous parlent d'altérité et de dialogue.

La sagesse, celle qui vient de Dieu, c'est faire de la place à l'autre qui est différent de moi parce que Dieu l'aime autant que moi. Et lorsque que j'accepte cela, que je le vis, que je le mets en pratique, alors vient le calme, l'ouverture, la liberté et, je rajoute un dernier mot à ceux de Dorine, le bonheur.

« Sachez-le, mes frères bien-aimés : que chacun soit prompt à écouter, lent à parler, lent à la colère ».

Premier point l'écoute.

Écouter vraiment n'est pas quelque chose d'évident. Pour écouter il faut savoir mettre de côté nos problèmes personnels, oublier le temps qui passe alors qu'on a plein de choses à faire.

Écouter, c'est faire abstraction, par exemple, du linge qu'on a laissé dans la machine à laver et qui risque de sentir le moisi si on ne le sort pas rapidement. Pour écouter vraiment il faut apprendre à se mettre en retrait pour faire de la place à l'autre.

Écouter signifie montrer de façon concrète que l'autre a le droit d'être en vie et donc à le droit à la parole et à mon écoute attentive.

Écouter signifie prendre le temps de comprendre l'autre qui est différent de moi, qui ne pense pas forcément comme moi et qui n'utilise pas forcément le même langage que moi. En bref c'est reconnaître que je ne suis pas seule au monde mais que je vis avec d'autres, et que cela est bon pour moi.

Jacques nous invite à nous écouter les uns les autres de la même manière que nous écoutons Dieu qui nous parle. C'est la même dynamique. Être présent à l'autre comme on est présent à Dieu lorsqu'on entre en prière. Se vider de nous-même pour avoir la place d'être rempli d'autre chose, une parole qui m'est extérieure et qui m'invite à me décaler par rapport à mes croyances. Si je suis pleine de certitude, je suis comme un vase déjà rempli où l'on chercherait à remettre un peu plus d'eau. Cela ne marche pas,

l'eau déborde du vase, coule par terre et se perd. L'écoute consiste à se vider en partie, pour recevoir la parole de la personne qui me parle.

Mais des fois, il est vrai que les autres nous mettent en colère. La colère est une émotion vive de rejet. La colère m'apprend que ce que j'ai vu ou entendu m'a touché au plus profond de mes entrailles, de mes convictions personnelles. Il m'arrive d'être en colère lorsque je constate à quel point l'humanité a du chemin à faire pour comprendre que le vivant n'est pas un ennemi de l'humanité mais un partenaire. J'ai de multiples raisons d'être en colère. Mais être en colère introduit une barrière entre moi et les autres. Être en colère introduit un jugement : moi je sais ce qu'il faudrait faire pour sauver le monde, l'Église, et les autres ne comprennent rien. Être en colère bouche mes oreilles et me rend aveugle à l'autre. Très souvent la colère ferme des portes au lieu de les ouvrir, elle construit des murs où le dialogue devient impossible. Et sans dialogue, chacun reste campé sur ses positions et rien ne change. La colère nous dit : « attention, le vase que tu es est trop plein, il déborde, c'est peut être l'occasion de faire du tri en toi-même, afin de comprendre la raison de ce rejet viscéral ».

Bien sûr il y a des colères justes et c'est pourquoi Jacques apporte une nuance. Il ne dit pas « ne soyez jamais en colère » mais « soyez lent à la colère ».

C'est-à-dire, prenez le temps d'écouter l'autre, d'apprendre à le connaître au lieu de vous opposer immédiatement et frontalement à sa pensée. Après l'avoir écouté, prenez le temps du dialogue. Du dialogue avec l'autre mais aussi avec vous-même.

Prendre le temps de se demander : pour quelle raison suis-je en colère ? Pourquoi ais-je réagi ainsi ? Est essentielle. Cela questionne notre façon de concevoir le monde et notre façon d'être au monde. Répondre à ces questions nous offre la possibilité de changer d'avis, ou d'étayer notre pensée personnelle. Répondre à la question : pourquoi suis-je en colère, c'est déjà faire un pas de côté, c'est déjà faire acte de sagesse.

Savoir écouter c'est faire preuve d'ouverture.

Savoir écouter apporte le calme, la paix dans une maisonnée. Savoir écouter libère la parole de l'autre, crée une relation de confiance et mène au bonheur.

L'écoute est sagesse. « C'est un arbre de vie pour ceux qui la mettent en pratique, ceux qui s'y attachent sont heureux » nous dit le livre des Proverbes.

« Mettez la Parole en pratique ; ne vous contentez pas de l'écouter, en vous abusant vous-mêmes. Celui qui a plongé les regards dans la loi parfaite, la loi de la liberté, et qui y demeure, non pas en écoutant pour oublier, mais en mettant en pratique, — en faisant œuvre — celui-là sera heureux dans sa pratique même ».

Deuxième point : agir.

D'abord écouter puis agir. Dans cet ordre, c'est le chemin de la sagesse.

Car si j'agis en premier, même si j'ai de bonnes intentions, je risque de mal faire car mon action ne sera pas en adéquation avec les besoins de ceux que je désire aider. Souvent on veut bien faire et on agit à tort.

Voici une histoire : une mère entre dans la chambre de son fils et, en voyant le bazar qui y règne, se dit « mon fils serait bien plus heureux avec une chambre propre et rangée. » Elle se met donc au travail, trie, range, nettoie. Avant le retour de son fils elle a fini. Et fière de son action ne dit rien pour lui laisser la surprise. Le fils rentre et se met dans une grande colère. Non seulement, il se sent violé dans son intimité mais en plus sa mère a jeté à la poubelle une fleur séchée. Fleur qui lui avait été offerte par son amoureuse. Fou de colère il lui dit « je ne t'ai rien demandé, laisse-moi vivre ! »

Dans cette histoire, la mère a projeté ses désirs personnels, sa vision du bonheur sur son fils. Elle ne s'est pas décentrée, n'a pas pris le temps d'écouter et a agi selon sa propre vision des choses. Si ces intentions sont honorables : faire plaisir à son fils, la méthode n'est pas la bonne car il n'y a pas eu d'écoute.

Combien de fois cela nous arrive-t-il d'agir ainsi avec les autres ou avec Dieu ? Nous projetons notre vision des choses, nos désirs de ce qui devrait se faire ou non sur les autres en oubliant qu'ils ont leur mot à dire. Nous nous faisons porte-parole de Dieu alors que nous ne lui laissons pas la possibilité de parler.

C'est pourquoi Jésus demande si souvent à une personne malade « que veux-tu que je fasse pour toi ? ».

Il ne présume pas du désir de la personne, ne se dit pas « cet homme aveugle veut forcément retrouver la vue, alors je vais le soigner même s'il ne m'a rien demandé ».

Non, il laisse la personne exprimer son besoin. « Que veux-tu que je fasse pour toi ? »

Il l'écoute puis l'aide. Dans cet ordre.

Ouverture, liberté, calme, bonheur. La sagesse de Dieu, c'est prendre le temps de s'ouvrir à l'autre, d'écouter son besoin. C'est laisser la liberté à l'autre de demander de l'aide ou non. C'est se garder la liberté de dire oui ou non à cette demande. Écoute sage qui entraîne un dialogue apaisé, calme, source de bonheur.

Dans notre liturgie du baptême, la communauté s'engage auprès du baptisé à le soutenir dans la prière, à ne pas le contraindre, à être sa famille spirituelle, à être témoins de l'amour de Dieu. Cet engagement n'est pas à prendre à la légère. C'est un ministère d'accompagnement et d'écoute collectif et individuel.

Par cet engagement nous acceptons de faire de la place au nouveau baptisé : nous nous ouvrons à lui sans projeter sur sa personne nos désirs et nos aspirations personnelles.

Par cet engagement nous l'acceptons tel qu'il est, libre de s'engager de la façon qui lui conviendra le mieux, libre de quitter l'Église, libre de revenir, sans le condamner. Par cet engagement nous devenons des grandes sœurs et des grands frères dans la foi et sommes ainsi appelés à être témoins de l'amour de Dieu par notre écoute d'abord et nos actes ensuite.

Aujourd'hui, à nouveau nous allons nous engager pour soutenir Dorine tout au long de son chemin de foi.

Aujourd'hui nous sommes appelés à appliquer l'amour et la sagesse de Dieu dans le quotidien de notre vie.

« La sagesse d'en haut, elle, est d'abord pure, ensuite pacifique, conciliante, raisonnable, pleine de compassion et de bons fruits, sans parti pris, sans hypocrisie ». Puissions-nous être à l'écoute de cette sagesse afin d'agir avec discernement.

AMEN.